LE FAIT DU JOUR

Des fouilles lèvent le voile sur les secrets de l'oppidum

LE FAIT DU JOUR

Les entrailles du rempart de Bibracte

Archéologie

À Bibracte, les remparts sont les seuls vestiges archéologiques naturellement visibles. Ils émergent du sol et en dessinent le relief. Cet été, des archéologues ont "autopsié "une tranche du dispositif défensif de la place forte éduenne. La dernière fouille menée sur les remparts s'était déroulée entre 1995 et 2009 au Porrey (à l'est de l'oppidum) et aux Barlots (nord-est) avec des archéologues autrichiens dirigés par Otto Urban.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@centrefrance.com

Dans un paysage de sous-bois, composé de bosses, de creux, de pentes souvent raides, témoignant de la présence des remparts de Bibracte, cet été, des archéologues ont fouillé une "tranche" des fortifications qui ceinturaient la place forte éduenne. À l'extrémité sud-ouest de l'oppidum, les investigations ont réservé une surprise, avoue Sophie Krausz, qui dirigeait les travaux : « La position du murus gallicus (*), qui n'était qu'un élément de l'énorme dispositif défensif très élaboré, modelé par l'homme. Jusqu'à présent, je n'en ai jamais vu de plus grand de cette période-là ! ».

Les fortifications, œuvre de véritables ingénieurs

Pourtant rompue à la fouille de remparts, l'archéologue est visiblement subjuguée par le relief des lieux, « travaillé, aménagé de manière très réfléchie ; rien n'a été fait au hasard. Ce sont de véritables ingénieurs qui ont conçu ce système de défense… ». Les Éduens ont poussé leur génie constructeur jusqu'à « façonner les pentes avec des inclinaisons différentes ! ».

Avec ses remparts, glacis (terrain découvert souvent en pente douce) et contrescarpes, Bibracte est un modèle de fortifications destiné aussi à marquer les esprits des ennemis. Un silence, puis Sophie Krausz complète : « Lorsqu'il n'y avait pas de forêt à Bibracte, ce système défensif devait être très impressionnant ! ». Il en imposait avec sa dénivellation d'une centaine de mètres.

Le rempart « est debout »

La fouille a montré que « le corps du rempart de Bibracte, fait de poutres et de terre, est debout. Il n'a pas bougé ! », martèle Sophie Krausz. Si les madriers de bois ont disparu, ils ont laissé leur empreinte en creux dans la terre.

Les fouilleurs ont tiré une première analyse de leurs investigations dans ce secteur des Grandes Portes : « Là, il n'y a qu'un rempart ! ». Quant aux éboulis de pierres exhumés, « c'est le parement du murus gallicus qui s'est écroulé… ». Sans doute par manque d'entretien, peut-être après la Guerre des Gaules, lorsque la cité n'avait plus besoin de défenses.

Sur cette partie du rempart située presqu'au sommet de Bibracte, « la pente est raide », note Sophie Krausz. En bas, les Éduens l'ont aménagée avec une fortification de 70 à 100 m de large, « qui permettait de protéger l'accès » à la place forte. Au beau milieu de cette ligne de défense, « il y avait le murus gallicus, six mètres de large, deux à quatre mètres de haut ; un élément spectaculaire de la fortification… ».

Un chemin derrière les fortifications

Les archéologues ont volontairement pris le parti de « fouiller très haut sur le rempart », histoire de savoir s'il y avait des maisons « collées » à la fortification. Résultat négatif. Aucune trace d'habitations. En revanche, un chemin a été retrouvé juste « derrière le rempart », intra-muros, à 70 cm de profondeur. Il présente « une surface en cailloutis très piétiné ». Avec ce sentier, on pouvait faire le tour des fortifications.

Le rempart de Bibracte n'a pas encore livré tous ses secrets. Loin de là. Mais cette "première" sur ce secteur-là de l'oppidum « va beaucoup apporter en connaissances sur les systèmes de défense celtes ! », assure Sophie Krausz. ■

(*) Construction composée de poutres croisées, superposées, clouées, et recouvertes de terre. Un parement de grosses pierres complétait le murus.

REMPART. La configuration des lieux, en pente raide, a rendu la fouille très physique pour les archéologues. COPYRIGHT BIBRACTE PHOTO ANTOINE MAILLIER

REPÈRES

La fouille
Elle a duré six semaines (17 juin au 26 juillet) dans le secteur dit des Grandes Portes, à l'extrémité sud-ouest de l'oppidum. Cette partie du rempart n'avait pas été fouillée par Jacques Gabriel Bulliot (au XIXe siècle), premier "décrypteur" de Bibracte.
Cette campagne a été conduite par Sophie Krausz, maître de conférence (habilitée à diriger des recherches) à l'université Montaigne de Bordeaux, et membre du laboratoire Ausonius UMR (unité mixte de recherches) 5607 du Centre national de la recherche scientifique ; spécialiste en protohistoire européenne, elle est aussi directrice scientifique des Documents d'Archéologie Français (dAf), présidente de Archea (Association en région Centre pour l'histoire et l'archéologie) et directrice des éditions Ausonius.

Équipe franco-roumaine
Une équipe franco-roumaine a été constituée pour cette campagne sur le rempart : des étudiants en master, de l'université Montaigne, qui fouillent avec Sophie Krausz depuis plusieurs années, et ont l'expérience des chantiers sur remparts ; et six étudiants roumains de l'université de Cluj-Napoca (la plus grande de Roumanie) venus avec Gelu Florea, professeur, spécialiste de l'Âge du Fer, accompagné de son assistante, spécialiste de la vaisselle en bronze. Ces deux universités sont liées par un partenariat.

La méthode
Les fouilleurs ont réalisé une coupe de 70 m de long (avec une belle dénivellation), « comme une tranche de gâteau », sourit Sophie Krausz, pour voir les différentes couches qui se superposent.

Murus gallicus
« On savait que le murus gallicus était là ; le même rempart qu'à la porte du Rebout *(située au nord-est de l'oppidum)*. On n'en doutait pas depuis des fouilles sondages réalisées en 1991-1992 », ponctue Sophie Krausz. ■

RELIEF. Les premiers moments de la fouille. On voit bien *(sur la droite)* la pente assez raide du rempart. COPYRIGHT BIBRACTE PHOTO ANTOINE MAILLIER

EMPREINTES. Sur la gauche, les creux laissés dans le sol par des poutres du murus gallicus. Et juste en dessous, l'éboulis du parement en pierres. COPYRIGHT BIBRACTE PHOTO ANTOINE MAILLIER

ÉCROULÉ. Gros plan sur l'éboulis du parement en grosses pierres du murus gallicus. COPYRIGHT BIBRACTE PHOTO ANTOINE MAILLIER

AUJOURD'HUI. Le secteur de la fouille est protégé par une bâche. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

REMPART. Des archéologues dégageant l'éboulis du parement du murus gallicus. COPYRIGHT BIBRACTE PHOTO ANTOINE MAILLIER

COUPS DE FLASH

AVANT DE FOUILLER LES GRANDES PORTES

COMPRENDRE L'ARCHITECTURE DU REMPART. Avant de fouiller les Grandes Portes, éléments des premières défenses de l'oppidum (datées de la fin du IIe siècle avant notre ère ; elles feront l'objet d'une campagne archéologique dans deux ans), Vincent Guichard (directeur général de Bibracte) et Sophie Krausz ont décidé de travailler « autour » de ces portes, sur un terrain au relief « chahuté », sourit le patron de Bibracte. Il fallait avant toute chose « comprendre l'organisation, l'architecture du rempart et le dater », souligne Sophie Krausz. La fortification intérieure de Bibracte « n'a jamais été fouillée ». C'était une "première", cet été. La courtine (longue section de muraille entre les tours potentielles) était vierge de toute prospection.

AU CŒUR DU REMPART

CLOUS ET EMPREINTES DE POUTRES. Durant cette campagne, huit clous du murus gallicus (architecture de défense qui a impressionné Jules César ; il l'écrit dans ses *Commentaires de la Guerres des Gaules*) ont été retrouvés, quasiment en place. Ils fixaient les poutres dudit mur. La fouille a aussi révélé des empreintes laissées par les poutres dans la terre du murus.

RESTITUTION EN 3D

SYSTÈME DÉFENSIF. À partir de toutes les mesures prises cet été sur la coupe du rempart, Sophie Krausz confiera à la cellule "3 D" de l'université Montaigne de Bordeaux, la réalisation d'une reconstitution en 3 D du système défensif de Bibracte. Cette cellule est animée par des archéologues.

L'ÉTÉ 2020

FOUILLE DE LA CONTRESCARPE. La contrescarpe (talus extérieur, en terre, du fossé de la fortification), située tout en bas du secteur fouillé cet été, fera l'objet d'une nouvelle campagne de recherches durant l'été 2020, de début juin à fin juillet.
Objectif ? « Bien comprendre le dispositif de défense », pointe Sophie Krausz. Là, la fouille sera élargie de deux mètres, au niveau du murus gallicus, par rapport à la coupe de cet été.

MISE EN MIROIR

BIBRACTE ET SARMIZEGETUSA. L'équipe du professeur Florea est venue fouiller à Bibracte et celle de Sophie Krausz ira fouiller l'oppidum roumain de Sarmizegetusa, la place forte des Daces, peuple (sous influence grecque) qui régnait dans le bassin du Bas-Danube à l'Âge du Fer. Cet oppidum, détruit par l'empereur romain Trajan, était perché à 1.600 m d'altitude, dans la région des Carpates. Depuis un an, Vincent Guichard apporte une précieuse contribution à la valorisation de ce site. « On va travailler à la mise en miroir de Bibracte et Sarmizegetusa », explique Sophie Krausz. « C'est une idée de Vincent Guichard. » Il s'agira de mettre face à face ces deux civilisations différentes, Celtes et Daces, qui ont co-existé à la même époque (Ier siècle avant J.-C.). « Ce qui nous intéresse, c'est de comparer l'organisation territoriale autour des deux oppidums ; et leur organisation politique, économique. On aimerait étudier les facettes communes et les différences de ces deux peuples. » ■

CARTE. À l'endroit appelé "Les Grandes Portes", Vincent Guichard le situe sur le plan des remparts. Là, on est dans le secteur des premières défenses de l'oppidum qui sera fouillé dans deux ans. PHOTO CHRISTOPHE MASSON